

LES ANARCHISTES ITALIENS À L'ŒUVRE...

C'est déjà une vieille histoire, mais qui est restée vivante pour toute la population de Carrara.

Après l'armistice, la vie de Carrara se trouvait très entravée du fait de la destruction d'un pont indispensable au ravitaillement et à l'exportation des marchés de cette ville. La municipalité adressa de nombreuses demandes officielles qui, pendant longtemps demeuraient sans réponse. Enfin, on se décida à faire des promesses, mais elles ne furent guère plus fructueuses.

La population s'impatientait et les besoins devenaient de plus en plus urgents.

Les anarchistes qui, à Carrara, sont le mouvement le plus important, allaient réquisitionner tout le matériel nécessaire à la construction du pont et trouvèrent facilement de nombreux ouvriers qui acceptaient de travailler moyennant la nourriture. Des camarades spécialistes firent les plans et on se mit au travail avec ardeur.

Les démarches officielles avaient duré de longs mois, il n'en fallut pas tant à nos camarades pour construire le pont par leurs propres moyens.

Bien vite le «*Pont des Anarchistes*» (ainsi appelé par la population), rétablissait la circulation.

Des tracts furent diffusés, montrant que là où la bureaucratie avait échoué, la bonne volonté d'un petit nombre d'hommes avait largement suppléé et invitant la population à multiplier les initiatives de ce genre sur le terrain de la commune. Cette expérience fit grosse impression, bien qu'à Carrara, la lutte tenace des anarchistes pendant tout le fascisme, leur participation active aux luttes syndicales et à tous les problèmes de la classe ouvrière font que personne ne les considère comme des «*rêveurs*».

Mais il est bon que par le monde on sache que si les anarchistes veulent la destruction de la structure sociale actuelle, ce n'est que pour mieux construire une société nouvelle.

La situation en Sicile

Les journaux italiens sont presque muets sur les événements siciliens. Aux révoltes des autonomistes siciliens, le gouvernement de Rome a répondu par une répression féroce dont il ne s'est naturellement pas vanté. Intervention armée, arrestations, tortures sont revenues à l'ordre du jour comme au temps du fascisme.

Mais cette répression épargne soigneusement les dirigeants du mouvement, les latifondistes, réactionnaires siciliens qui se contentent d'exploiter le courage de la jeunesse et le désespoir d'un peuple misérable, sous le couvert d'une lutte pour des conquêtes naturelles, la liberté et la justice.

Face à cette situation, nos camarades siciliens intensifient leur propagande, montrant que la seule solution à la misère des paysans et du peuple en général est la transformation de l'économie sicilienne dans un sens collectiviste, par l'expropriation des barons, propriétaires des terres et des mines au profit des travailleurs.

Là comme ailleurs, la presse ne parle pas des véritables causes de la révolte du peuple et on se contente de riposter à la misère par la force armée.

D'après «*Era Nacoire*» (Turin).